

Le quartier aristocratique de la basse-ville de Quimperlé

À la suite de la visite de Sainte-Croix, la visite de Quimperlé s'est poursuivie en basse-ville par une approche de l'ancien quartier aristocratique, la rue Brémond-d'Ars (autrefois du Château et du Gorréquer), qui était la rue du « Pouvoir » : pouvoir politique avec le siège de la sénéchaussée (le sénéchal était l'autorité supérieure de Quimperlé – c'est lui qui présidait la municipalité logée également dans une annexe du tribunal) ; pouvoir judiciaire, avec l'implantation de l'auditoire de justice où était rendue la justice du Roi mais qui était aussi celui de la juridiction seigneuriale de l'abbaye Sainte-Croix et de la juridiction des eaux et forêts ; cet auditoire aujourd'hui disparu, est toujours signalé par un bel escalier extérieur de pierre à pilastres (xvii^e siècle), et il était bordé depuis 1710 par une prison (des barreaux subsistent aux fenêtres) fermée en 1934 ; pouvoir économique, avec l'ancienne cohue située d'abord au milieu du début de la rue – source permanente d'embarras de circulation – avant d'être déplacée en 1683 sous l'auditoire de justice dans un local de 39 m sur 9 m (aujourd'hui salle dite du « Présidial ») et de belles maisons à colombage de bourgeois enrichis par le négoce, les fermes de droits ou les offices ; alors que l'abbaye Sainte-Croix (et l'église Saint-Colomban, en ruine depuis les premières années du xix^e siècle) représentait le pouvoir religieux. Plus tard, le pouvoir financier fut représenté par une belle bâtisse au style pompeux et composite, construite vers 1900 pour abriter la Caisse d'épargne de la ville, fondée en 1834 (aujourd'hui devenue un hôtel).

Les nobles aussi avaient choisi très tôt d'y résider. Ils avaient construit de beaux hôtels particuliers avec façade ou pignon sur la rue et à l'arrière, un jardin donnant soit sur l'Isole, soit sur l'Ellé. La rue offre donc un bel échantillon d'architectures du xvi^e au xix^e siècle ; l'ensemble architectural de ce « quartier historique » est resté plutôt préservé et a gardé sa cohérence malgré quelques transformations (un rehaussement), des mutilations (des lucarnes) et quelques disparitions, comme, en 1968, celle de l'hôtel dit de Bocozel, hôtel natal de Théodore Hersart de La Villemarqué, (dont seul subsiste le mur d'enceinte longeant non plus les anciens remparts, mais l'ancienne douve entre Isole et Ellé, creusée par le duc Jean le Roux au xiii^e siècle).

Des propriétaires ont accepté d'ouvrir leur demeure aux congressistes qui se sont divisés entre un groupe sous la conduite de Christel Douard et un autre sous ma conduite.

Le premier a pu visiter l'ancien hôtel Lohéac ou Lalau Dézauté (n° 13) (fig. 2) avec l'autorisation de M^{me} Astier et grâce à l'entremise de M^{me} Rédier ; derrière ce bel hôtel du milieu du XVIII^e siècle se cache, placé perpendiculairement au précédent, un autre hôtel, très complexe, dont certaines parties remontent à la fin du XV^e siècle, avec tourelle d'escalier à vis, et qui a conservé un évier à double arcade.

Le deuxième groupe a découvert le bel hôtel du Cosquer (n° 42, daté de 1692-1693) (fig. 1) sous la conduite de son nouveau propriétaire, M. Kervarrec : son bâtiment principal dédoublé à la belle façade sur rue en pierre de taille et son escalier d'apparat d'entrée sur la cour, les deux pavillons (anciennes écuries, communs et orangerie) et le parc prolongé jusqu'à l'Ellé. Cet hôtel était celui du sénéchal René Le Flô de Branho ; il fut aussi celui des Du Couëdic de Kergoaler au retour d'émigration. Peut-être ces visites ont-elles permis aux congressistes de mieux deviner cette douceur de vivre quimperloise, si attrayante pour l'« aimable société du siècle des Lumières » (p. 167-190 de *Prestige d'une cité bretonne, Quimperlé, les rues du château et du Gorréquer*, Société d'histoire du pays de Kemperle, Bannalec, 1990, 537 p.).

Alain PENNEC



Figure 1 – Hôtel du Cosquer, 42, rue Brémond d'Ars, Quimperlé (cl. A. Penneç)



Figure 2 – Hôtel de Lohéac, 13, rue Brémond d'Ars, Quimperlé (cl. A. Penneç)